

Québec français



Contes et légendes, d'ici et d'ailleurs

Jean-Denis Côté

Numéro 122, été 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55949ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Côté, J.-D. (2001). Compte rendu de [Contes et légendes, d'ici et d'ailleurs]. *Québec français*, (122), 104–105.

Contes et légendes, d'ici et d'ailleurs

Jean-Denis Côté

À PARTIR DE NEUF ANS

MARIUS BARBEAU, *Criquette est pris et autres contes*, Montréal, Hurtubise HMH (Atout), 2000, 133 pages. *L'oiseau d'Eurémus et autres contes*, Montréal, Hurtubise HMH (Atout), 2000, 133 pages. *Morvette et Poisson d'or et autres contes*, Montréal, Hurtubise HMH (Atout), 2000, 126 pages.



Ces trois recueils contiennent 30 contes issus de la tradition orale et recueillis par un ethnologue québécois de grande renommée, Marius Barbeau. Présentés et sélectionnés par Charlotte Guérette, professeure à l'Université Laval, ces contes sont une belle occasion d'initier les jeunes lecteurs à une partie de notre patrimoine culturel. Si l'on doit saluer cette belle initiative, le lectorat proposé par l'éditeur (neuf ans et plus) apparaît plutôt discutable. Il y a fort à parier que plusieurs jeunes lecteurs auront besoin des explications des adultes, car certains mots ou expressions, archaïques ou inusités, rendront difficile leur compréhension des contes. Cela pourrait toutefois devenir un joli prétexte pour se les faire raconter !

À PARTIR DE DIX ANS

BERNARD BOUCHER, *La forêt qui marche*, ill. de Alain Reno, Montréal, Boréal (Boréal junior), 2000, 129 pages.

1814. Les jeunes Boulay, Daniel, Thomas et Antoinette, vivent avec leurs parents sur les bords de la rivière de la Madeleine. Un vieil homme, originaire de Normandie, que les enfants surnomment Méphistophélès en raison de son « allure de fin du monde » leur raconte divers récits peuplés d'animaux fantastiques et de diabolins. L'histoire préférée des jeunes est celle de la légende du Braillard dont on entend les lamentations les soirs de tempêtes. Qui est cet être mystérieux ? Un revenant ? La « véritable » légende du Braillard leur sera révélée après qu'ils aient été sauvés de la noyade par des branches de bouleaux lors d'une expédition en canot sur la fameuse rivière.

Bernard Boucher offre une version originale de cette légende. En 1758, le

village de Mont-Louis, en Gaspésie, est un poste de pêche réputé pour l'abondance de la morue. La guerre vient toutefois perturber la quiétude des habitants : les Anglais sont arrivés en Nouvelle-France et s'apprennent à attaquer. Les villageois, s'inspirant d'une légende celte, vont se défendre et affronter les Anglais en se dissimulant derrière des arbres qu'ils déplaceront à la manière d'une forêt qui marche. Parmi les villageois, deux jeunes adolescents, Nicolas et Mathurin Quesnel, choisissent les bouleaux en guise de camouflage. Pour Daniel et Mathieu, les bouleaux qui leur ont sauvé la vie seraient, en quelque sorte, la réincarnation des deux frères Quesnel. Ce sont leurs plaintes (lamentations) que l'on entendrait les soirs de tempête.

Cette légende, déjà racontée en vers par Joseph-Charles Taché, au XIX^e siècle, met en lumière une partie de notre Histoire plutôt méconnue. Si la bataille des Plaines d'Abraham à Québec, en 1759, est bien ancrée dans les esprits, on ne peut en dire autant de la guerre opposant Anglais et Français sur les côtes de la Gaspésie en 1758. Les personnages de

Boucher sont particulièrement attachants. En revanche, les nombreux retours en arrière et les divers personnages vont certainement exiger un effort de concentration plus que soutenu de la part des jeunes lecteurs, et ce, malgré le recours à l'italique pour différencier les époques. Certains passages tendent aussi à confondre le lecteur. En effet, vers la fin du livre, les enfants se promettent de ne pas révéler leur secret, « pas même à Méphistophélès » (p. 104) qui continuerait d'associer l'origine de la légende à un autre motif. Pourtant, c'est lui qui, « sous le sceau de la confiance » (p. 45), leur aurait raconté « des exploits d'un temps éloigné » (p. 51). Mais alors que leur a donc raconté le vieil homme ? On ne le sait plus vraiment. Il apparaît manifeste que l'auteur a voulu conserver une aura de mystère autour de la légende et implanter une dimension magique, voire fantastique au récit en laissant entendre que les bouleaux « racontent » l'histoire. Mais là, on risque de perdre le lectorat visé, d'autant plus qu'il est très jeune. Dommage, car les récits légendaires sont souvent parmi les plus appréciés.





À PARTIR DE DOUZE ANS

ANGÈLE DELAUNOIS, *Le souffle des ombres*, Saint-Laurent, Pierre Tisseyre (Conquêtes), 2000, 149 pages.

Angèle Delaunois a écrit cinq nouvelles, toutes inspirées à la fois par des lieux divers, des faits historiques et des anecdotes. Le canevas des cinq histoires est toujours le même : un lieu spécifique servant de cadre à l'histoire, « un héros surgi du passé » et un personnage contemporain découvrant une vérité saisissante. Ces contraintes, que s'était imposées l'auteure, ne viennent nullement altérer le rythme des récits. Avec « Hannah (Prague) », la nouvelliste aborde, par le biais d'une jeune femme désignée pour terminer ses jours dans une chambre à gaz, l'horreur de l'Holocauste et le sentiment de la vengeance. Dans « Le maître des glaces (Îles-de-la-Madeleine) », Delaunois raconte l'histoire d'un

photographe japonais attiré sur les banquises du Québec par l'argent que pourrait lui rapporter le cliché d'un phoque en train de naître. Son inexpérience des lieux et sa témérité lui feront frôler la mort. Une remise en question des valeurs du jeune homme s'ensuivra. « La boîte égyptienne (Le Caire) » porte sur le mystère que recèle une boîte conservée jalousement par un antiquaire, Nessim. Safia, une magnifique jeune femme particulièrement curieuse, réussit à se procurer le précieux objet en l'achetant d'un employé lors de l'absence de Nessim. Celui-ci fera tout pour la retrouver avant que la malédiction s'accomplisse. « La tombe à la fille (Châteaubriant) » s'inspire d'un fait historique. Pendant la Révolution française, Marie Martin, une servante, est violée et mutilée par des êtres sans scrupules. Depuis, sa tombe est devenue un lieu de pèlerinage, car on attribue des miracles à cette martyre. Troublée par cette histoire, Barbara, une jeune journaliste, se rend dans la forêt de Teillay, près de Châteaubriant. Trois hommes l'ont toutefois suivie à son insu. Barbara se retrouvant seule dans la forêt, l'histoire se répéterait-elle ?

La meilleure nouvelle, inspirée d'une histoire véridique très connue en Amérique du Nord au point d'être entrée dans la légende, demeure « Les sorcières (Salem) ». En 1692, les habitants du village de Salem sont frappés d'hystérie collective, voyant l'œuvre de Satan partout et une sorcière en chaque femme. Plus de 150 personnes sont arrêtées et certaines d'entre elles, condamnées à mourir par pendaison. Rebecca Nurse est du nombre. Nouvelliste de talent, Delaunois a écrit cette histoire d'une manière telle qu'on a presque l'impression d'être à Salem au moment où les événements se sont produits. De plus, son texte montre à quel point l'ignorance, la jalousie et la cupidité peuvent conduire les hommes aux pires ignominies.

La lecture de ces nouvelles donnera peut-être aussi aux jeunes lecteurs le goût de voyager ! Voilà un recueil que les enseignants pourraient utiliser en classe, ou, du moins, mettre entre les mains de leurs élèves.



POUR LES ADULTES
QUI DÉSIRENT RACONTER
AUX PLUS JEUNES

CÉCILE GAGNON (textes choisis et commentés par), *Mille ans de contes - Québec, tome 2*, ill. de Anne Michaud, [Toulouse], Éditions Milan, 2001, 352 pages.

« Papa, maman, racontez-moi une histoire ! ». Voilà une demande récurrente que reçoivent bien des parents, surtout lorsque vient l'heure d'aller dormir. Cécile Gagnon a pensé à eux et a rassemblé 42 contes dans *Mille ans de contes - Québec*, tome 2. Adapté en fonction du lectorat jeunesse, ce livre offre un éventail très diversifié : contes merveilleux, de ruse et de malice, histoires d'animaux, de diables, de fantômes et de revenants, etc. On a même intégré une catégorie « Grands auteurs » qui inclut des contes de Gabrielle Roy, Roger Lemelin, Félix Leclerc et Gilles Vigneault. Pour les aider, les parents ont cinq index : alphabétique des titres, en fonction de l'âge de l'enfant (l'âge minimum varie de trois à huit ans), du temps de lecture (entre trois et vingt-huit minutes !), des lieux et des personnages. Ils trouveront sans doute eux-mêmes beaucoup de plaisir à relire certains contes qui ont marqué leur enfance, comme « Les trois diables » de Paul Stevens, un auteur belge, dont l'imaginaire est bien différent de celui des Canadiens de l'époque, ou encore la légende de « La Corriveau ». Que les enfants le sachent, les parents n'ont plus d'excuses !

*Contes merveilleux,
de ruse et de malice,
histoires d'animaux,
de diables, de fantômes
et de revenants, etc.*

